

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



## Barbe Noire et les sept petits cochons au bois dormant

Conception, mise en scène et chorégraphie  
Laura Scozzi

**Ma 01 déc** 14:30 + 19:30 / **me 02 déc** 19:30  
**Je 03 déc** 14:30 / **ve 04 déc** 14:30  
Espace Malraux

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

#### Contact

Service des relations avec le public  
rp@espacemalraux-chambery.fr  
04 79 85 83 30

# Barbe Neige et les sept petits cochons au bois dormant

**Durée 1h15 – Pour tous dès 8 ans**

**Conception et mise en scène** Laura Scozzi

**Chorégraphie** Laura Scozzi avec la participation des danseurs

**Avec** Dorel Brouzeng Lacoustille, John Degois, François Lamargot, Céline Lefèvre, Sandrine Monar, Karla Pollux, Mélanie Sulmona, Jean-Charles Zambo

**Collaboration artistique** Olivier Sferlazza

**Musique** Niccolò Paganini

**Lumières** Ludovic Bouaud

**Costumes** Olivier Bériot

**Assisté de** Jérémie Hasael Massieux, Gwenaëlle Le Dantec, Sonia de Sousa, Louise Wats

**Scénographie** Natacha Le Guen de Kerneizon

**commande et production** Théâtre de Suresnes Jean Vilar

**coproduction** Les théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre im Pfalzbau/Ludwigshafen



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# Barbe Neige et les sept petits cochons au bois dormant

J'ai voulu assassiner le modèle "imposé" de rencontre amoureuse, le culte de la beauté, le bien moralisateur qui propose des exemples de vertus catholiques désuètes et surtout, le mythe du prince charmant souverain des contes de fées occidentaux destinés aux petites filles.

J'ai voulu poser un regard critique sur les rêves enfantins influencés par des histoires d'amour qui finissent bien, des chevaux blancs, de beaux princes forts et musclés et de sublimes princesses minces, fragiles et de préférence blondes aux yeux bleus. Tant d'influences qui ont conduit, à mon sens, des générations de femmes, tout d'abord à l'identification, ensuite à l'inexorable et interminable attente d'un jour qui ne viendra pas, puis à la confrontation de l'irréalisabilité du rêve et enfin, à la difficulté d'acceptation du compromis face au quotidien de la vie. Difficulté qui, depuis des décennies, nourrit psychanalystes et fabricants d'anxiolytiques et/ou de neuroleptiques.

J'ai voulu prendre le contre-pied de l'histoire d'amour parfaite et raconter des princes et des princesses inaptes au bonheur, emportés par les facteurs extérieurs imprévisibles et incontrôlables de la vie. Ce qui en fait forcément des victimes de contretemps, de sautes d'humeur, d'envies d'actes malveillants, de pensées paillardes, d'impatiences et d'impuissances.

J'ai voulu subvertir les mythes. Disséquer les personnages. Déformer les actions-clé. Massacrer l'imagerie de la culture de masse waltdisneyenne. Chaperon Rouge, Cendrillon, Fée Clochette, Blanche Neige, ... tous ces V.I.P. du conte populaire ont été un jour engloutis par le monde médiatique qui les a transformés en objets mercantiles. Icônes de la société de consommation, otages de leur propre effigie, comment pouvaient-ils s'émanciper des représentations qui leur ont été affectées ? Comment exister autrement, affublés d'un costume si identifiable ?

J'ai voulu titiller d'autres possibles. D'autres routes navigables. Il fallait manipuler les codes, subvertir les références, malaxer les clichés. Il fallait entreprendre, à la manière des ethnologues, une observation minutieuse des stéréotypes de représentation, pour mener ensuite une entreprise de déconstruction. À force d'accumulations, de répétitions, ou d'inversions, les personnages allaient perdre la maîtrise de leurs destinées et leurs actions, échapper à l'imagerie de masse. Ainsi libérés du joug des clichés qu'ils incarnaient couramment, les personnages de conte populaire pouvaient maintenant virevolter librement en d'autres lieux et s'emparer du plateau pour nous inviter à consommer l'histoire « consommée » de notre culture « fabuleuse ». J'ai voulu poursuivre et affiner la recherche d'un spectacle diversifié, non spécialisé et populaire. Privilégier un état d'enfance qui chercherait à épuiser tous les possibles, mais toujours en gardant la dramaturgie en point de départ de toute forme naissante. Jongler constamment entre des formes d'expression hétérogènes, mais compatibles, pour faciliter l'analyse du propos : tous les personnages jouent ainsi à la marge, aux limites confuses entre danse, mime et théâtre.

**Laura Scozzi**



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# L'équipe artistique



## Laura Scozzi – mise en scène

Née à Milan en 1964, Laura Scozzi commence la danse à l'âge de six ans et explore toutes les techniques : du classique au contemporain, en passant par le jazz, les claquettes et les danses de salon.

Parallèlement, elle étudie la sociologie et entre dans une école de photographie : "D'abord, des photos de gens. Puis du mouvement. Des gens en mouvement. Des pieds, des bras, des corps en transpiration. J'ai eu envie d'interpréter à nouveau, mais différemment". Elle se tourne alors vers le théâtre et est admise à l'Académie d'Art dramatique de Rome tout en poursuivant la danse à l'I.A.L.S. ainsi qu'à l'Ecole d'Elsa Piperno. Elle participe alors à plusieurs spectacles en tant que comédienne et joue dans *Mère Courage et ses enfants* de Brecht, *La Plus Forte* de Strindberg, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams et *Jour d'été* de Mrozek à Rome. "Mais, encore une fois, je me sentais étriquée dans mes rôles parlés. Je presentais les limites des mots".

Elle s'installe à Paris pour suivre les cours à l'Ecole de Mimodrame Marcel-Marceau pendant trois ans, tout en poursuivant les cours de danse contemporaine. Ainsi, c'est dans le mariage de l'hétéroclite que Laura Scozzi trouvera sa voie. Ces principes, elle les applique dès 1994, lorsqu'elle fonde sa propre compagnie Opinioni in Movimento où elle mêle danse, chant, théâtre... Elle entreprend ensuite un travail de recherche sur les émotions, intitulé F.E.I.R. Facteur Extérieur cherche Individu en vue de Résultat, la série commence en 1995 avec *L'Amour*. Elle se poursuit avec *La Peur* (1998), puis *La Colère* (2002) et *Le Désir, Le Dégoût* (2004). Entre temps, elle aura créé *L'Arrache-Cœur* (1996), *Sol à Sol avec poids* (2000) et *Un jour mon prince viendra ...* (2004). En 2006, elle signe sa première mise en scène avec *Et puis j'm'en fous, vas-y, prends-la ma bagnole* de et par Olivier Sferlazza. Suivront *La Vie secrète* de Marioline Serin (2007) et *À propos de l'homme singe* (2009). Parallèlement à sa compagnie, elle mène une carrière de chorégraphe indépendante, en concevant plusieurs pièces avec des danseurs hip-hop dans le cadre de Suresnes Cités Danse : *Étant donné la conjoncture actuelle* (1999), *À chacun son serpent*, d'après Boris Vian (2000) et *Quelque part par là* (2007). Elle revisite *La Dolce Vita* (2001) et règle le ballet opéra de Brecht/Weill *Les Sept Péchés capitaux* (2001). En 2004, elle crée *Mes relations avec les hommes n'ont jamais été très claires ...* et en 2005, *Quelque part au-dessus du ciel*. Laura Scozzi collabore également avec d'autres créateurs, en créant des chorégraphies pour le lyrique, le théâtre et le cinéma : Coline Serreau, Laurent Pelly, Jean-Louis Grinda, Emmanuelle Bastet, Mathieu Poirot-Delpech, Sébastien Lifschitz ... En 2008, elle a signé sa première mise en scène d'opéra avec *Benvenuto Cellini* d'Hector Berlioz, puis *Il Viaggio à Reims, La Flûte enchantée, Orphée aux enfers* et *Les Indes galantes* en 2014.





## Olivier Sferlazza – collaboration artistique

Olivier Sferlazza est né à Annecy. De formation pluridisciplinaire, il étudie la danse, le théâtre, le mime, l'escrime théâtrale et l'acrobatie à l'École Internationale du Mimodrame de Paris Marcel Marceau. En 1988, il y rencontre Laura Scozzi avec laquelle il co-fonde la Compagnie Opinioni in Movimento et participe à une dizaine de créations. En dehors de la compagnie, il danse notamment les intermèdes chorégraphiques pour *Le Salon d'été* de Coline Serreau, il travaille en tant qu'assistant chorégraphique sur l'adaptation de *La Dolce Vita* avec le grand ballet de Genève, sur la comédie musicale *À chacun son serpent* de Boris Vian avec des danseurs Hip Hop et sur de nombreux autres projets autour de la danse qu'elle soit classique, contemporaine ou Hip Hop. Il rencontre le metteur en scène Laurent Pelly en 1999, à l'occasion de *Platée* (Rameau) à l'Opéra national de Paris, production dans laquelle il dansait et occupait la fonction d'assistant chorégraphique. Depuis, il a participé à de nombreuses productions de Laurent Pelly, en particulier pour les mises en scène d'œuvres d'Offenbach (*La Belle Hélène* et *La Grande Duchesse de Gerolstein*, *La Périchole*, *La Vie Parisienne*). Récemment, il est aussi l'homme à tout faire de Dame Félicity Lott dans son récital *Parlez moi d'amour* au théâtre de la Monnaie à Bruxelles et au Théâtre del Liceu à Barcelone. Il joue aussi dans *Le Roi malgré lui* de Chabrier repris en 2009 à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra Comique. Il écrit et interprète sa première pièce de théâtre *Et puis j'm'en fous, vas-y, prends-la ma bagnole* en 2006 pour la Scène Nationale d'Angoulême.



## Natacha Le Guen de Kerneizon – scénographie

Formée à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, diplômée de scénographie en 2005, Natacha Le Guen de Kerneizon a d'abord travaillé comme assistante de Chantal Thomas, scénographe de Laurent Pelly. Pour le théâtre, elle a travaillé sur : *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, *Talking heads* ; pour l'opéra : *Les Boréades*, *L'Elixir d'Amore*, *La Fille du Régiment*, *La Vie parisienne*, *La Voix humaine* et *Le Château de Barbe-Bleue*. Toujours avec Chantal Thomas, elle a cosigné les décors et les costumes des mises en scène de Mirella Giardelli à l'Atelier des Musiciens du Louvre, *Le Jeu de la Grenouille*, d'après *Platée*, *Un Roi sans Divertissement* d'après Giono. Elle a également été assistante de Barbara de Limburg, toujours pour des mises en scène de Laurent Pelly : *La Finta Semplice*, *Hansel et Gretel*, *La petite Renarde rusée*. Elle a récemment collaboré avec Jean-Paul Scarpitta à l'opéra de Montpellier : *Didon et Enée*, *Sancta Susanna* et *Le Château de Barbe-Bleue*. Au théâtre, elle a créé et réalisé des décors pour Quentin Defalt, Compagnie Teknaï : *Aztèques*, *Mr Martinez*. Avec *La Flûte Enchantée*, mise en scène par Laura Scozzi, elle a signé sa première scénographie d'opéra.



# Revue de presse

## Laura Scozzi hache menu les contes enfantins

Le spectacle *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, chorégraphié par Laura Scozzi, ressemble à son titre en tire-bouchon et déborde de cris, de gags, d'amour et de champagne. Et quand y en a plus, y en a encore ! Rigolo, léger, régressif (mais pas que), il ouvre en fanfare le festival Suresnes cités danse. Alors rose bonbon ou bleu garçon ? *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant* a l'esprit layette jusqu'à un certain point. Sa panoplie de l'enfance pioche aussi dans les dessins animés de Walt Disney. Costumes, masques, bruitage et sens du rythme compris, avec la bénédiction de Paganini, cette comédie pour huit danseurs hip-hop mélange ses pinceaux aux couleurs de ses désirs et redistribue les rôles en même temps que les canettes de bière (le champagne sera pour plus tard). Les trois cochons deviennent des cochonnes, sept Blanche-Neige se partagent un seul nain et y a du boulot ! Laura Scozzi a dû s'amuser à hacher menu les contes de fées. Superpositions d'histoires, trafics de personnages, greffes bizarres par-ci, inversions insolites par-là, elle a taillé dans chaque conte pour opérer une mutation épatante. Un scénario nouveau surgit, qui enchaîne les personnages dans la même course. Les enjeux des sources d'inspiration – désir, amour, sexe et descendance – sont conservés mais assaisonnés à la sauce d'aujourd'hui. Les Blanche-Neige aiment la bagatelle, le loup sert de sandwich à mère-grand mais aussi au Petit Chaperon rouge poilu, Cendrillon ne perd pas que sa basket.

Sans grossièreté ni vulgarité, Laura Scozzi renvoie quelques éclats moqueurs aux mythologies de l'amour idéal. Autant dire que la photo de famille finale, n'est pas piquée des hannetons. Connue pour ses mises en scène d'opéra, Laura Scozzi est une fidèle de la cause hip-hop et du Théâtre Jean-Vilar. En 1999, cette Milanaise, qui choisit souvent le rire comme véhicule à la danse, faisait déjà un tabac avec *Etant donné la conjoncture actuelle*. Dans sa meilleure veine, *Barbe-Neige...* est sa sixième production hip-hop, commande du festival Suresnes cités danse. Très théâtrale, mimée, bruitée et dansée, son écriture incisive et libre file ici une ivresse euphorisante aux contes de fées, au point de faire oublier le peu de séquences chorégraphiées.

La distribution est pour beaucoup dans l'éblouissement et le bonheur presque enfantin que procure *Barbe-Neige...* S'ils ne sont que huit sur scène, quelle bande ! Danseurs, acteurs, chanteurs, ils abattent un jeu d'enfer, jonglant entre virtuosité comique et rapidité d'exécution sans oublier de s'amuser.

**Le Monde – janvier 2014**



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

## Laura Scozzi falsifie les contes

Laura Scozzi nous manquait et surtout sa façon de se moquer de tout avec beaucoup de générosité. En 2000, elle présentait une première pièce pour le festival, *À chacun son serpent*, qui allait activer son intérêt pour le hip-hop, elle qui n'en est pas si loin puisqu'elle fit une partie de sa formation auprès du mime Marceau, ayant inspiré, outre les artistes electrosoul, bien des chorégraphes hip-hop. L'année suivante, elle rencontre un vrai succès, public et critique, avec *Étant donné la conjoncture actuelle*, dans laquelle elle dépeint avec un humour ravageur le monde de l'entreprise et sa culture interne.

C'est quasiment avec la même équipe qu'elle présente un nouveau délire rondement mené, *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. Le titre dit on ne peut mieux l'intention de la chorégraphe qui signe également depuis 2008 des mises en scène pour l'opéra. Pour cette nouvelle pièce, enlevée par huit danseurs de choc toujours aussi performants et facétieux qu'il y a quatorze ans, Laura Scozzi visite à sa façon les contes de notre enfance pour en donner une version très actuelle. Dans un décor d'album pour enfants avec faons, maisonnette, fleurs, collection rose et bleue, elle fait défiler des personnages hauts en couleur. À commencer par un ours tout doux qui traverse la scène tranquillement pour aller faire son marché. Redoutable pêcheur, il attrapera un énorme poisson qui deviendra son fidèle compagnon. L'ensemble du spectacle, où la chorégraphie mêle le vocabulaire hip-hop à celui du classique, en passant par des acrobaties et une pure invention, déclenche rapidement le rire. S'il est en effet facile de détourner les contes de leurs héros - et ce spectacle n'a d'autre prétention que d'être un divertissement, quitte à passer à saute-mouton sur l'aspect cauchemardesque et psychanalytique des fables - il est plus difficile de tenir la durée sur un mode comique. La chorégraphe y parvient sans défaillir, ne s'interdisant aucune irrévérence.

Irritée par les sages lectures modèles qui font bouffer aux jeunes les pires ingrédients du dressage moral, elle rentre à toute allure dans la supposée sagesse des contes. Les coups de pied aux derrières des belles et des béjaunes sont distribués sans état d'âme. Soit : sept Blanche-Neige délurées qui courent après un pauvre nain en maniant redoutablement la hache, des Cendrillon qui perdent des baskets ou des souliers d'hommes, une pomme rouge qui fait l'effet du LSD, des petits cochons qui sont des petites cochonnes très portées sur la chose, jusqu'à épuisement du grand méchant loup suborneur, un Barbe-bleu façon rappeur bling-bling, une Belle au bois dormant qui fait semblant de dormir pour tester les aptitudes de ses prétendants, des princes charmants galopant à tout-va sur des montures invisibles, jockeys de PMU, une gentille fée portée sur l'alcool, des ours videurs de boîtes de nuit, des chevaliers homos...



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

Les belles endormies, qui ont majoritairement la peau noire, ont ici avalé quelques décoctions magiques. Elles cassent leurs jouets, démolissent rageusement un pauvre faon et mènent la vie dure à leur promis. Elles n'attendent aucun prince. Les hommes ne sont guère à la fête. Alors que la musique de ballet, elle aussi très facétieuse, de Niccolò Paganini, distille ses envolées, ils ont le plus grand mal à incarner leur rôle traditionnel. Ils démissionnent, comme l'un d'entre eux transformé en Chaperon rouge (John Degois, qui présente par ailleurs son propre spectacle, *Ma Nuit américaine*) qui se meurt d'amour pour le loup dans un pas de deux classique des plus romantiques. Pour couronner le tout, cela finira terriblement mal.

La maison des petites cochonnes montre l'envers du décor, devenant un studio étriqué dans lequel un prince décati berce son gamin, alors que la princesse matrone sirote une bière tiède devant la télévision, où passe sans doute une émission de Chantal Goya. Triste fin pour qui avait oublié volontairement sa godasse dans l'espoir qu'on la lui ramasse. Satire sociale très joyeuse, *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, produit par le théâtre qui accompagne financièrement les artistes, enchante la cité.

#### Libération – janvier 2014





# Pour aller plus loin...

Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant, une parodie des contes de notre enfance

Dans ce spectacle, la chorégraphe utilise la dérision et l'humour pour montrer l'absurdité des modèles promus par les contes de fées. Afin que les élèves comprennent bien ce qui est en jeu sur scène, nous vous recommandons bien évidemment d'étudier les histoires des contes auxquelles il est fait référence :

- Blanche-Neige
- Cendrillon : épisode de la perte de la pantoufle de vair
- Les trois petits cochons : rencontres avec le loup
- Le petit chaperon rouge : rencontres avec le loup
- Barbe-Bleue
- La Belle au bois dormant : passage du réveil de la Belle.

Dans ce spectacle, les attentes, les idées préconçues et les modèles des spectateurs sont détournés. En découle une parodie où les princes/princesses ne ressemblent pas aux personnages que l'on voit d'habitude. Viennent en scène : 7 blanche-neige et 1 nain, un petit chaperon rouge homme, une blanche-neige à la peau noire etc...



Tout en gardant la dramaturgie en point de départ, le spectacle est composé de courtes séquences comiques, de scénarios cocasses et colorés. Cette succession forme une sorte de labyrinthe. Les scènes interagissent entre elles : la répétition et la mise en écho de certaines permettent un comique de répétition efficace. Ainsi, la chorégraphe utilise le rire et l'humour pour transmettre son message : le rire est la meilleure arme contre l'adversité, un bon pansement pour les bleus de la vie. Et le bonheur des contes de fées n'est peut-être pas celui à atteindre mais au contraire, un autre bonheur est possible.

Le détournement du conte est un objet d'étude intéressant pour les élèves qui leur permettra aussi de mieux appréhender la dérision du spectacle. Vous trouverez dans ce lien ci-contre un dossier sur les détournements du conte en littérature (réappropriation, parodie, transposition) : [http://education.francetv.fr/images/DOSSI/DOSSI14865/le\\_contes.pdf](http://education.francetv.fr/images/DOSSI/DOSSI14865/le_contes.pdf)



## Des personnages de conte ancrés dans un monde contemporain

Pour dynamiter les clichés du prince ou de la princesse parfait(e), la chorégraphe s'est amusée à mettre en scène les personnages dans un monde actuel avec des points de vue plus contemporains :

- Allusions grivoises : Dans les contes de Perrault, les histoires d'amour de contes de fées sont teintées de quelques allusions grivoises, perceptibles par les adultes seulement. Laura Scozzi exagère ce trait en faisant des allusions plus franches. Sans être choquantes ni vulgaires, certaines situations deviennent drôles et plus humaines. Ainsi, par exemple, les trois petits cochons deviennent les trois petites cochonnes qui entretiennent une relation de séduction avec le loup.

- Homosexualité : Avec le célèbre «Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants», les contes de fées nous délivrent habituellement des modèles et des schémas familiaux fondés sur : un couple homme/femme avec des enfants. Dans cette optique de dynamiter les clichés de l'amour, Laura Scozzi nous livre quelques surprises en imaginant qu'un prince peut très bien tomber amoureux d'un autre prince.

- Des princesses au pouvoir décisionnaire : Alors que les contes de fées racontent l'histoire de jeunes filles qui trouvent un sens à leurs vies grâce à l'arrivée du prince, Laura Scozzi imagine plusieurs scènes où les princesses ont leur mot à dire sur le prince à choisir et sur le type de vie qu'elles envisagent. En découlent des situations cocasses où les princes se retrouvent déroutés et esseulés...

- Le genre masculin/féminin revisité : Alors que les hommes et les femmes ont des rôles bien définis dans les contes de Perrault, ce spectacle met en scène des personnages où les filles peuvent être jouées par des hommes et où les princesses ne sont pas aussi douces que prévues... Un petit chaperon rouge avec des poils aux jambes devient ainsi une situation hilarante !

- Une ambiance festive : Princes et princesses se retrouvent aux bals dans les contes de fées. Ici, les Cendrillons, les Princes, les Blanche-Neige agissent dans un monde plus contemporain et se retrouvent pour s'amuser en clubs. Le décalage est alors accentué avec la consommation pour certains de boissons alcoolisées ou de drogues.

L'ensemble de ces sujets s'insère dans la dramaturgie d'ensemble et est évoqué de manière légère et drôle.



## Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant, un mélange des genres et des styles

Laura Scozzi ne vient pas du monde hip-hop et peut se définir comme une artiste curieuse et ouverte. Elle écrit *Barbe-Neige et les Sept petits cochons au bois dormant*, une pièce loin du hip-hop originel et qui mélange les genres.

### Un spectacle de danse hip hop novateur

À l'origine, dans les années 1970, aux Etats-Unis, la danse hip-hop s'emparait d'espaces peu conventionnels : la rue, les gares, les centres commerciaux, les cages d'escaliers d'immeubles... De nouveaux lieux où les défis se sont lancés (les battles), des défis artistiques où entrent des phases de danse collective, se produisent des morceaux individuels où chaque danseur du groupe passe la main à un autre pour qu'il exécute une prestation spectaculaire, une véritable performance gymnique et dansée.

On distingue des styles et des techniques très divers, parmi eux : Le "smurf", la "hype", le "popping", le "locking", le "boogaloo", "l'électric boogie" sont ce qu'on appelle les danses "debout", qui proposent des styles de mouvements articulés, bloqués, des déplacements ondulés, fluides (l'égyptien, le patin ...) et des techniques de mimes. Elles font partie d'un style musical : le funk (courant musical né dans les années 1960/70 issu de la soul music et du jazz rock) et sont appelées "funk style". La "break-dance", c'est l'origine de la danse hip-hop, c'est un mélange de figures acrobatiques, sans cesse enrichies par les personnes et leur propre style.

Les danses hip-hop relèvent d'une vraie performance physique : tourner sur le dos (la coupole), sur la tête (la couronne), faire le "scorpion", des vrilles, des "passe-passe" et bien d'autres figures encore, demandent des qualités sportives et artistiques évidentes.

Laura Scozzi fait partie de ces chorégraphes qui voient en la danse hip-hop un moyen d'expression libre et virtuose. Elle constitue le langage idéal pour traiter les contes avec dérision et pour traduire la musique de Niccolò Paganini qui a été sa source d'inspiration pour ce spectacle. Sa pièce tranche alors avec les codes originels du hip-hop dans la mesure où il se mélange à plusieurs genres : la théâtralité, le mime et la musique classique.

En effet, l'aspect théâtral est important dans cette pièce : les danseurs livrent un jeu d'interprètes formidable afin de mieux partager leurs sentiments et afin de nous raconter des saynètes drôles et parfaitement lisibles.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

## La musique de Niccolò Paganini : la virtuosité comme point commun avec la danse

C'est sur la musique du violoniste Niccolò Paganini que les danseurs évoluent sur la pièce. Chaque mouvement, chaque geste est minutieusement calculé, mettant ainsi en valeur toutes les nuances de cette musique classique. Laura Scozzi a été séduite par l'impressionnante technique de cette musique de Niccolò Paganini, qui lui faisait penser à la virtuosité du danseur et particulièrement du danseur hip-hop. Le choix d'une seule musique – à l'exception de la chanson de *Barbe Bleue* et du duo des *Ours* – permet de donner également une homogénéité au spectacle face à la diversité des saynètes.



Niccolò Paganini est un violoniste, altiste, guitariste et compositeur italien, né à Gênes le 27 octobre 1782 et mort à Nice le 27 mai 1840. Il est souvent évoqué comme étant le plus grand violoniste jamais connu. Grâce à sa virtuosité et à son charisme légendaires, Niccolò Paganini est le premier musicien à avoir provoqué des réactions de public comparables à celles d'une rock-star. Le talent de l'instrumentiste est tel que beaucoup de ses contemporains prenaient ce dernier pour le diable. Il fut aussi un compositeur réputé, révolutionnant l'art du violon et inventant de nouvelles façons d'en jouer. Les innovations qu'il apporte à la technique de son instrument font de lui le père du violon moderne. On a dit de lui : «Quel homme ! Quel violon ! Quel artiste ! Quelle souffrance, quelle angoisse, quels tourments ces quatre cordes peuvent exprimer !», Franz Liszt (compositeur autrichien du XIX<sup>ème</sup> siècle).

«On dit que c'est un véritable sorcier car il tire de son violon des sons jamais entendus avant lui», Louis Spohr (compositeur, violoniste allemand du XVIII<sup>ème</sup> siècle).

«Il y a un avant Paganini et un après Paganini. Toute la musique et l'écriture de la musique a été métamorphosée par Paganini» Ivry Gitlis (célèbre violoniste israélien du XX<sup>ème</sup> siècle).

Pour écouter la musique de Paganini utilisée pour *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant* : [https://www.youtube.com/watch?v=PI4oD\\_K0eKE](https://www.youtube.com/watch?v=PI4oD_K0eKE)



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

## Pour approfondir

Pour voir des extraits du spectacle et des interviews des danseurs :  
<http://api.dmcloud.net/player/pubpage/4e709e80f325e11e5f000025/52d11b269473994207809768/a56809b23ed143149ff0664160e250d0?wmode=opaque&start=7>

Les contes revisités en danse :

*Cendrillon*, Maguy Marin : [http://www.numeridanse.tv/fr/video/1037\\_cendrillon](http://www.numeridanse.tv/fr/video/1037_cendrillon)

*Blanche-Neige*, Angelin Preljocaj [http://www.numeridanse.tv/fr/video/74\\_blanche-neige](http://www.numeridanse.tv/fr/video/74_blanche-neige)

*Un casse noisette*, Bouba Landrille Tchouda : <http://www.ciemalka.com/-extraits-videos,83-html>

L'humour en danse

[http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/234\\_danse-et-humour-se-racontent](http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/234_danse-et-humour-se-racontent)

L'histoire du hip-hop et ses influences

[http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/238\\_hip-hopinfluences-se-raconte](http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/238_hip-hopinfluences-se-raconte)

Pour susciter le débat en classe :

Pensez-vous que le choix d'une musique classique pour un spectacle de hip-hop est judicieux ? Quel effet cela produit-il ? Pensez-vous que le rire et la dérision sont des moyens efficaces pour émettre un message ?

Pistes pédagogiques réalisées à partir du dossier de Théâtre de Suresnes Jean Vilar.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie